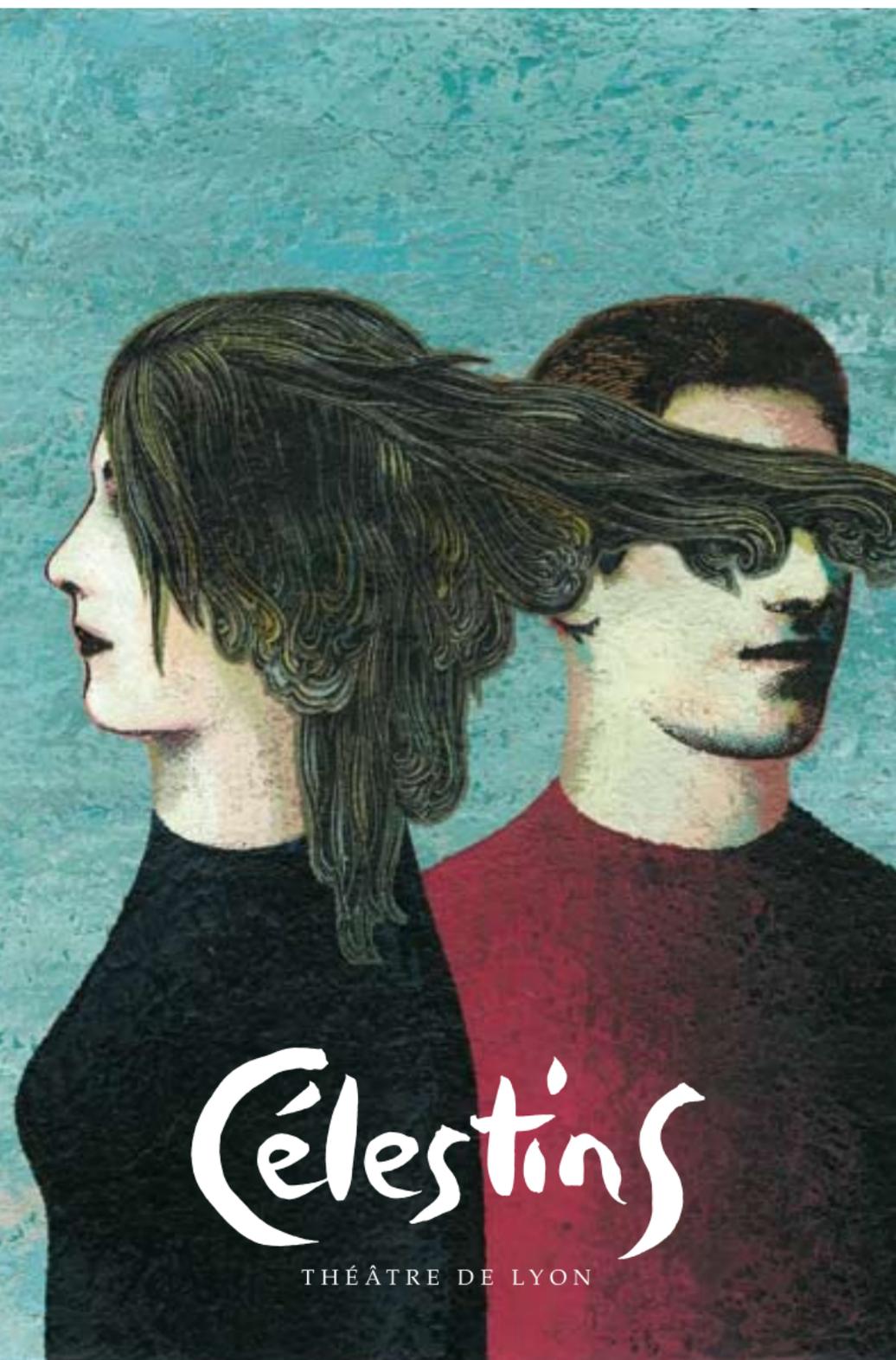


# LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

de Marivaux

mise en scène Luc Bondy



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



**Représentations  
du 8 au 26 octobre**



**Audiodescription  
pour les malvoyants  
dimanche 26 octobre à 16h**

**Horaires : 20h - dim 16h**

**Relâche : lun**

**Durée : 2h**

**Bar L'Étourdi**

**Pour un verre, une restauration  
légère et des rencontres  
impromptues avec les artistes,  
le bar vous accueille avant  
et après la représentation.**

**Point librairie**

**Les textes de notre programmation  
vous sont proposés tout au long de  
la saison. En partenariat avec  
la librairie Passages.**

# LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR

De Marivaux

Mise en scène Luc Bondy

**Pascal Bongard** - *Monsieur Hortensius*

**Audrey Bonnet** - *Lisette*

**Roger Jendly** - *Le Comte*

**Roch Leibovici** - *Lubin*

**Micha Lescot** - *Le Chevalier*

**Marie Vialle** - *La Marquise*

*Dramaturgie* - Dieter Sturm

*Décor et lumière* - Karl-Ernst Herrmann

*Son* - André Serré

*Costumes* - Moidele Bickel

*Maquillages, coiffures* - Cécile Kretschmar

*Collaboration artistique* - Geoffrey Layton

*Assistanat à la mise en scène* - Sophie Lecarpentier

*Assistanat au décor et à la lumière* - Claudia Jenatsch,

Jean-Luc Chanonat

*Collaboration aux costumes* - Amélie Haas

*Accessoires* - Yann Dury

*Coordination technique* - Éric Proust

*Régie plateau* - Brice Lemestique

*Maquilleuse* - Nathalie Monod

**mercredi 15 octobre et mercredi 22 octobre**  
**Rencontres avec l'équipe artistique à l'issue**  
**des représentations**

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne - Théâtre Nanterre Amandiers - Wiener Festwochen  
RuhrTriennale - MC2:Grenoble Scène nationale - Nouveau Théâtre d'Angers - Centre  
dramatique national des Pays de Loire - Théâtre de Caen - Festival d'Automne à Paris

Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien de la Fondation Leenaards, Monsieur Martin Schlaff et la Fondation Landis & Gyr

Créé le 17 novembre 2007 au Théâtre Nanterre-Amandiers

**M**arivaux et Bondy ont en commun le goût immodéré du voyage. Non pas celui qui conduirait vers des rivages vierges, mais celui qui explore l'univers si complexe des relations humaines. Le premier, pour outil, avait évidemment la langue française. Des romans et des pièces de théâtre (33 pour être précis) attestent de son insatiable curiosité. Le second, en artiste de son temps, jongle avec l'art dramatique, le cinéma, l'opéra, l'écriture, mais son activité polymorphe ne brouille jamais les traits conducteurs de son travail. Il cultive la mise en jeu, où scène et vie se marient, tente de fugaces élucidations du monde sans jamais imposer de réponse, excelle dans les signes impalpables, immatériels, comme si la fragilité de toute chose, et de l'existence d'abord, était une des rares certitudes sur laquelle s'appuyer. Marivaux et Bondy sont aussi des maîtres de la forme, mais ils refusent d'en être dupes. Ils savent appliquer le vernis et jouer des lumières, pas pour éblouir : pour mieux traquer les gouffres et les mystères. Ils aiment tout savoir des rouages afin, au besoin, d'y glisser le grain de sable.

*La Seconde surprise de l'amour* est, évidemment, une variante de la première. Écrite en 1727 par Marivaux pour les Comédiens-Français, elle est aujourd'hui reprise par des acteurs de haut vol, eux-mêmes affûtés pour arpenter de nouveaux territoires. La pièce s'ouvre par les soupirs d'une dame affligée. La Marquise est veuve depuis peu : « Il n'y a plus de consolation pour moi » affirme-t-elle à sa domestique effarée. Comme par un fait exprès, Le Chevalier a aussi perdu son amour. Angélique, recluse au couvent pour empêcher





© Mario Del Curto

un mariage forcé, ne sera jamais sienne et l'honnête homme entend « se confiner dans le fond de sa province, pour y finir une vie qui lui est à charge ». Mis en présence l'un de l'autre pour un motif quasi anodin, les deux êtres se découvrent, « reconnaissent » leur douleur (des siècles plus tard, Georges Bataille parlera de la « communication par la blessure »...). Et là, très exactement, surgit une question qui semble avoir passionné Marivaux : comment naît l'amour ? Oui, comment à partir d'une amitié, certes vite qualifiée de « dangereuse », Cupidon parvient-il à ficher sa flèche ?

L'intrigue majeure de la Marquise et du Chevalier s'inscrit sur un fond de relations diverses, puisqu'un pédant appelé Hortensius se pique de morale et de philosophie, alors qu'un Comte se verrait bien convoler avec la veuve. Mais surtout, en contrepoint aux sphères aristocratiques, se déploient les manœuvres amoureuses des valets, Lisette et Lubin, il va sans dire d'un tout autre ton. Et voilà encore un des éléments où nos deux explorateurs, Marivaux et Bondy, se retrouvent par-delà les époques. Ils savent, dans leurs fibres mêmes, que peu importe la condition sociale, le raffinement des approches ou du langage : il existe au plus obscur de l'espèce humaine, malgré toutes les civilisations du monde, une part irréductible, primitive, animale, faite d'instincts, de pulsions et de désirs. Et cela les fascine.

René Zahnd

## MARIVAUX - AUTEUR

Né à Paris, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux étudie au Collège de l'Oratoire à Riom avant de s'inscrire dès 1710 à la Faculté de droit de Paris.

Une première comédie jouée dans un cercle d'amateurs et publiée en 1712, *Le Père prudent et équitable ou Crispin l'heureux fourbe*, puis des romans dans le genre picaresque et quelques contributions journalistiques au *Nouveau Mercure* lui font une position reconnue dans les milieux littéraires de Paris. En 1720, il donne aux comédiens italiens une comédie, *Arlequin poli par l'amour*, et aux comédiens français une tragédie, *Annibal*. La première réussit, l'autre échoue. Après avoir décroché enfin sa licence de droit, Marivaux fonde un journal sur le modèle du *Spectator* anglais, *Le Spectateur français* (qui paraît de 1721 à 1734).

Devenu l'intime des comédiens italiens, il leur écrit sur mesure, entre 1722 et 1740, dans le langage « de la conversation », des comédies d'un ton nouveau dont la dramaturgie se fonde sur les « mouvements » de la sensibilité : *La Surprise de l'amour*, *La Double Inconstance*, *Le Prince travesti*, *La Fausse suivante*, *L'Île des esclaves*, *L'Héritier de village*, *La Colonie*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Triomphe de l'amour*, *L'École des mères*, *L'Heureux stratagème*, *La Mère confidente*, *Les Fausses confidences*, *La Joie imprévue*, *Les Sincères* et *L'Épreuve*. Le jeu vif et allègre des comédiens italiens lui plaît infiniment mieux que le jeu lent et apprêté des comédiens-français, à qui pourtant - car la reconnaissance officielle passe par là - il confie neuf comédies dont trois seulement remportent un véritable succès : *La Seconde surprise de l'amour* en 1727, *Le Legs* en 1736 et *Le Préjugé vaincu* en 1746. Et tandis qu'il continue son œuvre de journaliste, il s'attelle à deux romans, *la Vie de Marianne*, qu'il met dix ans à publier entre 1731 et 1741, et *Le Paysan parvenu* en 1734-1735, qui reflètent assez la philosophie de l'auteur, son goût de l'analyse psychologique et son attitude de moraliste face à une société de classes qu'il conteste. Élu à l'Académie française en 1741, il se consacre dès lors à une forme plus philosophique de littérature, privilégiant l'essai. Ses dernières comédies, bien que publiées, ne sont pas jouées.

## LUC BONDY - METTEUR EN SCÈNE

Né à Zurich en 1948, Luc Bondy passe une partie de son enfance et de son adolescence en France. Il s'installe en 1969 à Hambourg où il monte plusieurs pièces du répertoire contemporain (Genet, Ionesco), puis classique (Shakespeare, Goethe). En 1979, il réalise son premier long-métrage de cinéma, *Die Ortliebschen Frauen*. Son travail au théâtre continue. Après deux ans à la Städtische Bühne de Francfort, Bondy travaille surtout à la Schaubühne de Berlin, qu'il co-dirige de 1985 à 1987. Il revient en France une première fois en 1984 à l'invitation de Patrice Chéreau pour monter aux Amandiers de Nanterre *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler. En 1988 *Terre étrangère* sera aussi son deuxième film au cinéma avec Michel Piccoli, Bulle Ogier et Dominique Blanc. En 1989, il présente *Le Chemin solitaire*, également de Schnitzler, au Théâtre du Rond-Point. Toujours entre opéra et théâtre, entre classiques et contemporains, sa carrière se poursuit de Berlin à Bruxelles, de Salzbourg à Lausanne ou Paris, à travers toute l'Europe.

Luc Bondy dirige actuellement les Wiener Festwochen. En juin 2008, le metteur en scène y a présenté *Les bonnes* de Jean Genet, avant de diriger Cate Blanchett, en 2010, dans *Grand et petit* de Botho Strauss. Il a publié son dernier livre *Les Mes dibbouks* aux Éditions Christian Bourgois.



# GRANDE SALLE



**Du 7 au 15 novembre**

## JEUX DOUBLES

Cristina Comencini / Claudia Stavisky

**Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h**

**Relâche : lundi**



© Sébastien Erôme

**Dimanche 23 novembre**

**Création**

## L'HISTOIRE DU SOLDAT

Orchestre National de Lyon / Claudia Stavisky

Récitant Didier Sandre

**Dimanche à 11h et 16h**



**Du 26 au 30 novembre**

## VIE ET DESTIN

En russe surtitré en français

Vassili Grossman / Lev Dodine

**Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h**

**Relâche : lundi**

# CÉLESTINE



**Du 9 au 25 octobre**

## ICI, LÀ-BAS

Un spectacle de Christiane Véricel

Compagnie Image Aiguë

**Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30**

**Relâche : lundi**



**Les pourparlers des Célestins**

**lundi 20 octobre de 19h à 21h - Célestine**

**La création peut-elle subvertir les frontières ?**

**Modérateur - Philippe Mérieu**

**Avec Christiane Véricel...**

# Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre  
en vous abonnant à notre newsletter  
[www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

